

Lobo Grant

Cœur de corbeau

Premier battement



Mon existence relève d'un itinéraire semé de préjugés et d'intolérance. L'égalité des chances à la naissance n'est qu'une chimère. Cela est d'autant plus vrai au sein d'Antropolis pour un corbeau aux plumes noires. Pourtant, l'intelligence du cœur, elle, n'est nullement dictée par notre pelage, notre origine ou nos habitudes au sein de cette ville en perdition.

Mon travail en tant que légiste m'amène à découvrir des secrets aussi sombres que mon plumage. Mon intégrité m'oblige bien souvent à mener des enquêtes périlleuses et à faire des choix qui, s'ils ne changent pas notre monde, apporteront peut-être un léger réconfort aux persécutés de cette obscure cité.

#polar #anthropomorphe #dystopie #enquête

À propos de l'auteur

Auteur, scénariste, concepteur d'imaginaire, game et narrative designer, Lobo Grant évolue au sein du milieu littéraire et créatif depuis plus de trente ans et collabore régulièrement avec d'autres artistes, tels que des illustrateurs jeunesse ou de bandes dessinées, ainsi que de nombreux acteurs du monde ludique (jeux de rôle, jeux de société, jeux vidéo ou escape game).

Il privilégie, au cœur de toutes ses œuvres, la cohérence et l'accessibilité tout en proposant des voyages et des expériences mêlant immersion et émotions, au sein d'univers aussi riches qu'originaux.



Gratuit

Cœur de corbeau

Premier battement

Lobo Grant



Les odeurs nauséabondes de mon quartier franchissent les fenêtres de mon vieil appartement. J'inspire à pleins poumons. Malgré le haut-le-cœur qu'il me procure chaque matin, ce parfum familial m'apaise et permet à ma journée de débiter. Quelques secondes dans la salle de bain me suffisent à lisser les plumes noires que la nuit a détournées de leur implantation naturelle et à enfiler un vieux pantalon et une chemise froissée. Enfin, je place des lunettes aux verres bleu clair sur la base de mon bec. Myopie dégénérative. Le comble pour un individu de mon espèce.

J'attrape le journal, glissé sous la porte par un jeune chacal boiteux du quartier que je paye pour me l'amener à heure fixe. La machine à expresso se met en marche automatiquement, comme chaque matin à six heures quarante-quatre. Elle s'arrête quelques secondes plus tard. Je saisis la tasse et bois une gorgée bouillante de café. Enfin, je m'installe à mon bureau et ouvre la gazette quotidienne d'Antropolis pour tenter de trouver un article intéressant. La Une du journal m'interpelle. Le titre est outrageusement racoleur mais je me lance avidement dans sa lecture.

«Nouvelle victime, l'électro-voleur sévit une nouvelle fois !

Une jeune femme, chatte de son espèce, a été retrouvée sans vie cette nuit à son domicile, dans un quartier populaire proche du centre-ville d'Antropolis. La victime a été vraisemblablement assassinée suite à une répétition de décharges électriques violentes. La police ne s'est pas encore prononcée sur le viol, car l'autopsie n'a pas été effectuée. Cependant, la scène du crime semble concorder avec les six autres affaires similaires déjà en cours. Les forces de l'ordre d'Antropolis ne parviennent pas à stopper cette série de meurtres qui agite et menace la population. Le commissaire Brorg, en charge de l'enquête, n'a fait aucun commentaire supplémentaire.»

Voilà qui va certainement égayer un peu ma journée et qui m'incite à me

rendre rapidement au travail. Avec les néoassistés, des puces d'identification et d'enregistrement que nous avons tous à l'intérieur de nos bras, je me demande tout de même comment un meurtrier peut encore échapper si facilement aux forces de l'ordre. Bande d'incompétents !

Je referme le journal et termine mon café d'une traite. J'attrape mon imperméable cuivré et enfonce mon vieux chapeau noir avant de franchir le palier de mon appartement. Je descends quatre étages afin de parvenir à la rue déjà grouillante de vie. Le quartier pauvre d'Antropolis regroupe les reclus de la société, ses parias, ses malaimés ou encore ses estropiés qui gravitent tant bien que mal dans cet univers. Mon métier me permettrait peut-être d'espérer mieux mais je suis ici chez moi, avec les miens. Dans ce quartier se côtoient hyènes, serpents, corbeaux, boucs, crapauds et autres espèces que les grands et riches de ce monde refusent d'avoir à leurs côtés.

Sur le trottoir d'en face, un prêcheur s'égosille sur les malheureux résidents aussi perdus socialement que moralement. Ce singe de petite taille au poil blanc, mince et grinçant, leur souffle chaque matin des prédictions de cataclysme imminent et de fin du monde rédemptrice. Pauvre macaque dégénéré... Ce n'est pas ta pseudo religion qui va apprendre à un corbeau noir ce que le terme «mauvais augure» signifie. L'avenir de cette ville et de notre société me semble parfois bien sombre. Il m'arrive régulièrement d'envisager de tout quitter, de rejoindre la ferme familiale pour y couler des jours paisibles, loin des tumultes de la grande cité. J'enfonce un peu plus mon couvre-chef afin de cacher mon visage et traverse la rue en direction du métro.

Quelques dizaines de minutes plus tard, me voici parvenu à destination : l'hôpital central d'Antropolis. L'imposant bâtiment se dresse devant moi de toute son impeccable pâleur, comme pour me rappeler chaque jour le contraste avec la noirceur de mon plumage. Je scrute quelques instants les étages supérieurs de l'édifice, puis l'agitation médicale à l'entrée des urgences. Mon niveau d'étude m'aurait sans conteste permis de devenir l'un des meilleurs chirurgiens de cet établissement. C'était le désir le plus enfoui de mon cœur de corbeau. Pouvoir sauver des vies. Pouvoir aider toutes les espèces sans exception, sans distinction de couleur, de pelage... de portefeuille. Mais mes rêves ont très vite percuté le mur implacable de la réalité. «Les hôpitaux ne désirent nullement compter un porte-mort dans

leur effectif » ; « Vous n’y pensez pas ! Aucun patient n’acceptera de se faire opérer par un oiseau de mauvais augure ! »

On m’a tant rabâché ces vieilles idées reçues et superstitions que j’ai fini, non pas par les croire, mais par les accepter. Mes compétences furent alors parquées, confinées devrais-je dire, au seul endroit qui me correspondait, où ma présence n’importunerait personne et n’apporterait aucun malheur supplémentaire.

Je pénètre dans l’hôpital et prends l’ascenseur de service. J’appuie machinalement sur le bouton « -2 ». Quelques secondes plus tard, les portes s’ouvrent sur un couloir lugubre et sombre. Les lumières s’allument peu à peu en détectant ma présence et je progresse dans un silence de mort. Au fond du corridor, je colle la puce néoassist de mon bras sur un lecteur de sécurité et pousse la porte en fer qui se déverrouille instantanément. Les cellules réfrigérantes de la morgue m’accueillent avec leur froideur quotidienne. Sur le côté, trois brancards recouverts de draps ont été laissés à mon intention. Je pose mon imperméable et mon chapeau sur le porte-manteau et enfle la blouse blanche qui s’y trouve afin de me mettre au travail.

Un seul de ces trois corps m’intéresse pour l’instant. Le premier que je découvre est le bon. Une ravissante chatte noire, du doux prénom de Fulmine selon le dossier qui accompagne le brancard, repose sur le métal froid du chariot. Son visage semble étrangement apaisé malgré les évidentes douleurs que révèlent ses yeux révulsés et les brûlures qui parsèment son corps. La couleur de son pelage m’émeut. Comme quoi, nous sommes peut-être tous destinés aux malheureuses légendes de notre espèce. Est-ce la malchance qui a posté sur la route de cette pauvre jeune femme un dangereux désaxé sans une once de pitié ?

J’ajuste les lunettes sur mon bec puis j’entame mon analyse par une rapide inspection visuelle du corps et des blessures. Aucun doute, la jolie Fulmine fut victime de plusieurs impulsions d’un puissant appareil à décharge électrique de type taser de défense. Si j’en crois les multiples endroits où les poils ont été carbonisés, le réglage de celui-ci a été choisi dans un but évident de provoquer des douleurs insoutenables, puis la mort de la victime.

Je tends la main vers l’arrière et approche ensuite un plateau roulant sur lequel reposent mes instruments stérilisés de médecin légiste. J’attrape

un scalpel et commence, tel un rituel immuable, par inciser le bras de ma «patient» afin d'en retirer le microprocesseur néoassist que chacun d'entre nous se voit implanter dès la naissance. J'extirpe la petite capsule en silicone translucide grâce à une pince à dissection puis la tourne vers la lumière d'un néon afin de vérifier son état. Les décharges que le corps a reçues n'ont pas l'air d'avoir endommagé les circuits imprimés à l'intérieur. Cet objet est bien souvent suffisant pour connaître les moindres détails de la vie d'une personne. Grâce à ces puces, les déplacements du porteur, ses rencontres, son état de santé, mais aussi ses délits peuvent être rapidement vérifiés et analysés. Retirer intentionnellement le microprocesseur de son bras est passible de prison à vie, et la réputation des conditions de détention d'Antropolis ne donne guère envie de risquer d'y passer le restant de ses jours.

— Veuillez me remettre la néoassist de la victime, Docteur.

La voix aussi mielleuse qu'arrogante du commissaire Brorg hérisse les plumes de ma nuque. Je me retourne lentement et lève les yeux pour découvrir deux molosses en uniforme, escortant le jeune et beau renard, commissaire responsable de la section criminelle de la police d'Antropolis. La simple vue de son pelage argenté et de son sourire hautain a toujours provoqué en moi un dégoût proche de la nausée. Sa présence m'écœure encore aujourd'hui tels les relents d'un vieux fromage pourri et indigeste. Je prends une profonde inspiration et réponds calmement.

— Mon analyse n'est pas achevée, Commissaire. Vous trouverez, selon la procédure habituelle, les affaires personnelles de la victime avec mon rapport d'autopsie.

— Vous ne m'avez pas bien compris, Docteur! rétorque le renard d'un ton condescendant et sans appel. La police d'Antropolis réquisitionne immédiatement cette pièce à conviction afin de poursuivre rapidement une enquête criminelle de la plus haute importance.

Soutenant volontairement le regard bleu du commissaire quelques secondes, je sens avec délectation le renard s'impatienter. Avant qu'il n'explode, je baisse les yeux, place la capsule néoassist dans un sachet transparent et lui tend en me retournant. Puis je fais un signe désinvolte de la main en ajoutant :

— Vous avez ce que vous désirez. Je vous prie de me laisser continuer mon travail désormais.

J'entends la porte de la morgue claquer derrière moi et souffle de dépit. Cette intervention brutale du commissaire Brorg m'a d'autant plus agacé que ma curiosité était grandissante devant le corps de cette pauvre et belle chatte noire. J'aurais volontiers parcouru les fichiers archives de la néoassist dans mon ordinateur afin de découvrir les ultimes enregistrements de son microprocesseur.

Je me plonge une nouvelle fois dans l'autopsie et continue d'étudier le corps sans vie qui git devant moi. L'objectif est désormais de déterminer un maximum d'informations sur les dernières heures de la victime. Qu'a-t-elle fait de ses ultimes instants? Qu'a-t-elle ingurgité? Où Fuulmine s'est-elle rendue? Je fais quelques prélèvements sur les mains sombres et douces de la demoiselle. Les résidus sont nombreux entre les poils et sous les ongles. Je place ceux-ci à l'intérieur de plusieurs flacons qui partiront rapidement au laboratoire d'analyse de l'hôpital. Puis je commence à découper le torse grâce à mon scalpel. Les nerfs et les muscles sont fortement brûlés ou nécrosés, conséquence directe des violents chocs électriques.

Je continue mes investigations et ouvre l'estomac. Je suis soudain pris de stupeur devant une improbable découverte. Au milieu des restes d'un repas simple et léger baigne une seconde néoassist. J'attrape rapidement celle-ci avec ma pince, la rince sous l'eau dans l'un des lavabos de la morgue et l'observe à la lumière. La capsule transparente semble intacte. Il s'agit d'un modèle extrêmement récent si j'en crois la version du circuit imprimé intérieur.

La curiosité et l'excitation m'envahissent à nouveau. J'ouvre le lecteur de néoassist de mon ordinateur et y dépose délicatement la capsule. Je lance immédiatement le logiciel de décryptage.

Cette puce n'appartient pas à la dépouille allongée sur ma table de dissection, mais à une toute jeune chatte noire, âgée de sept années et prénommée Onyxia. J'attrape rapidement le dossier de la victime pour confirmer l'intuition qui envahit mon esprit. La néoassist est celle de la fille unique de Fuulmine. Comment a-t-elle pu se retrouver dans l'estomac de sa propre mère? Je poursuis mon enquête en étudiant les enregistrements corporels que le microprocesseur contient. La néoassist a été retirée du bras d'Onyxia quelques minutes avant le décès de Fuulmine. Les données archivées sur la puce ne font aucun doute : la fillette était sur les lieux du crime. Les derniers

enregistrements de constantes vitales montrent les signes d'un stress et d'une terreur inimaginable. Mais pourquoi et comment Onyxia aurait-elle retiré sa néoassist? Je conçois difficilement une enfant de sept ans s'ouvrir elle-même le bras. De plus, dans quel but Fulmine l'aurait-elle avalé? Pour que quelqu'un trouve ces données? Pour qu'Onyxia ne soit plus tracée par les réseaux? Cela n'a aucun sens. Que cache donc cette étrange découverte?

Les questions continuent d'affluer dans un torrent d'incertitude. Puis ma conscience me ramène rapidement à la fillette et à son potentiel état physique actuel.

La gamine aurait-elle également subi le même abominable sort que sa mère? La police n'a visiblement fait acte d'aucune autre victime sur les lieux du meurtre. Onyxia doit être inévitablement blessée suite à l'enlèvement de la néoassist. A-t-elle reçu des soins appropriés? Où est-elle désormais? Est-elle encore en vie? En sécurité?

Mon cœur s'emballa. Mon instinct me hurle d'agir. Je retire ma blouse et enfila à nouveau mon imperméable et mon vieux chapeau. Je mémorisai l'adresse de la victime et quitte la morgue rapidement. L'hôpital derrière moi, je m'engouffra dans la bouche de métro en direction du Nombriil, surnom que les habitants donnent au centre-ville d'Antropolis.

Le Nombriil n'est aujourd'hui plus qu'une multitude d'immeubles étincelants regroupant puissants conglomérats, boutiques de luxe, et logements indécents. Ce faste artificiel parvient encore à cacher la réalité bien sombre de notre société actuelle, l'âme moribonde de cette cité devenue malsaine et injuste au fil des siècles.

Il fut une époque où j'aimais l'agitation du centre-ville, où je croyais pouvoir trouver ma place parmi ces buildings en jouant les rebelles intellectuels avec quelques amis étudiants. Les années passant, la ville continuait sa sombre évolution, ne prêtant nullement attention à nos insignifiantes envies ou à nos idéaux. J'ai alors choisi de me battre autrement, silencieusement, en restant et privilégiant ce que j'étais. Il est désormais rare que je vienne traîner mes plumes noires dans les rues du Nombriil. Je suis de toute façon bien plus à l'aise dans mon vieux quartier.

Le soleil point entre nuages et immeubles. Je m'aperçois qu'il sera bientôt à son zénith. Je presse le pas en direction du domicile de Fulmine. Je

m'écarte ainsi peu à peu du Nombriil rejoignant une zone plus modeste et résidentielle. Je parviens enfin à une minuscule maison de briques rouges de plain-pied. C'est à cet endroit que le meurtre a eu lieu. La façade, les volets et le toit sont usés par le temps. Fraîche scène de crime, les forces de l'ordre ont disposé de nombreuses barrières devant la demeure afin d'éviter les curieux. Deux policiers, lapin et écureuil, sont également restés en faction pour protéger les lieux de toute intrusion. Inutile de tenter une approche diplomate. Mon expérience avec les agents de l'ordre public n'a que rarement été fructueuse. De plus, la porte doit être sous scellés électroniques. Les briser ne m'apporterait que des ennuis et ma néoassist serait immédiatement repérée.

Heureusement pour moi, les policiers semblent las de leur surveillance. Ces deux rongeurs bâillent à n'en plus finir et échangent régulièrement quelques plaisanteries douteuses afin de rester éveillés.

Je profite de l'ombre d'un petit immeuble mitoyen pour passer discrètement sur le côté de la maison. L'une des fenêtres de cette façade paraît en très mauvais état. Moisies par l'humidité et par le manque d'entretien, je parviens facilement à faire sauter le loquet grâce un petit burin chirurgical. Je m'introduis dans la salle de bain de la maison. Aucune trace de lutte dans cette pièce. Pourtant, l'armoire à pharmacie est ouverte et de nombreuses boîtes de médicaments jonchent le sol, comme si quelqu'un avait cherché quelque chose dans la précipitation. Je regarde plus attentivement. En me baissant, je repère sous le meuble de l'évier une lame de rasoir légèrement ensanglantée ainsi que le reste d'une bande élastique de soin. Quelqu'un a dû glisser rapidement ces objets afin de les cacher.

Je pousse lentement l'unique porte de la salle de bain. Celle-ci s'ouvre sur une chambre, probablement celle de Fuulmine, puis j'avance à travers celle-ci vers un couloir donnant sur la dernière pièce : un salon vétuste et peu décoré. C'est visiblement à cet endroit qu'ont eu lieu les atrocités dont la chatte noire a été la victime. Le salon est complètement retourné. Le canapé est brûlé en plusieurs points, sans doute à cause des décharges électriques. Le sol est encore jonché de quelques traces de poils calcinés. Mon imagination entre en action. L'image de la scène se dessinant dans mon esprit est insoutenable. Je la chasse immédiatement pour reprendre mon enquête.

Un faible grincement me fait sursauter. Je me fige un instant, concentrant mon ouïe sur le moindre son. Je perçois peu à peu une respiration mêlée de sanglot derrière moi. Tournant les talons, je fais quelques pas afin de revenir à la chambre de Fuulmine. Le souffle vient d'un vieux placard à moitié ouvert. Pourtant, celui-ci semble vide, ne contenant que quelques vêtements sur cintres. Il ne peut s'agir que d'elle. Je ne désire pas l'apeurer alors je reste à distance.

— Onyxia? Je ne te veux aucun mal. Je souhaite t'aider...

Les sanglots se font plus profonds. Mais rien ne bouge. Je tente un coup de poker, me basant sur mes déductions suite à l'autopsie de Fuulmine.

— Onyxia, le temps presse. Ta mère a désiré te préserver d'un danger en retirant ta néoassist. J'avoue ne pas savoir lequel, mais la police te cherchera certainement lorsqu'elle découvrira que Fuulmine avait une fille. Et cela ne devrait plus tarder, car ils ont entre leurs mains la néoassist de ta maman.

Mes paroles ont fait mouche. Une trappe, au fond du placard, se lève et la petite frimousse noire pleine de larmes d'Onyxia fait son apparition. La fillette a hérité du charmant pelage sombre de sa mère et ses beaux yeux verts embués m'attendrissent immédiatement. J'ai l'impression que la couleur de mes plumes la rassure également et je lui souris le plus affectueusement possible.

— Qui êtes-vous? Vous êtes un ami de maman?

— Pas vraiment. Cela serait un peu compliqué à t'expliquer. Pourquoi te caches-tu? Pourquoi ta mère a-t-elle retiré ta puce?

Onyxia s'approche timidement. Elle s'assoit par terre devant le placard. Un bandage ensanglanté pend lamentablement autour de son bras gauche.

— Un méchant monsieur a fait du mal à maman. Elle est rentrée totalement affolée cette nuit. J'avais l'impression qu'elle souffrait, mais elle m'a dit de me cacher et de partir une fois que tout serait fini. Elle a jeté toutes mes affaires dans la trappe et elle a dit qu'il valait mieux que je n'ai plus ma puce, que c'était trop dangereux. Alors elle me l'a retirée. Cela m'a fait mal, mais j'ai senti qu'elle avait très peur, donc je n'ai rien dit. Ensuite, le vilain monsieur a enfoncé la porte du salon et maman est tombée après quelques minutes en poussant des cris horribles. Elle ne s'est plus relevée. D'autres gens sont venus plus tard et j'entendais des sirènes. Ils ont emmené maman et je suis restée cachée. Enfin, la police est arrivée. Même le méchant monsieur était là. Alors je suis encore resté dans ma cachette. De toute façon je

ne sais pas où aller. Maman est...

Une unique chambre dans la maison et les quelques affaires d'enfants planquées rapidement ont pu faire croire à l'agresseur que Fuulmine vivait seule. Une nuit et une demi-journée terrée dans son placard, à pleurer le sort de sa mère. La fillette est épuisée, mais je ne peux lui dissimuler l'évidence qu'elle a déjà comprise.

— Oui Onyxia. Ta maman ne reviendra pas.

Soudain, une phrase de la petite fille résonne dans mon esprit.

— Le méchant monsieur était là, avec la police? Comment était-il?

— Un renard au pelage argenté.

Le commissaire Brorg! La révélation d'Onyxia me déstabilise. Mais tout devient d'un coup limpide. Voilà la raison pour laquelle les forces de l'ordre ne parviennent pas à identifier ce tueur en série, pourquoi le renard est venu chercher si rapidement la néoassist de Fuulmine ou encore pourquoi cette dernière a retiré la puce de sa fille. Elle savait qui était son agresseur et elle comprenait qu'il serait en mesure de retrouver Onyxia sans mal. De plus, la fillette pourrait l'identifier. Brorg l'ignore pour l'instant, mais il ne prendra certainement aucun risque. Onyxia pourrait alors subir le même sort que sa mère.

Mon instinct bouillonne. Je me dis que la nausée que ce renard m'a toujours inspirée était résolument justifiée.

Je retrouve peu à peu mes esprits et mon calme. Mais surtout, je prends conscience de la situation dans laquelle se trouve Onyxia. La parole de la petite fille n'aura jamais aucune valeur face à ce commissaire aimé et réputé. De plus, l'absence de néoassist dans son bras fait aujourd'hui d'Onyxia une hors-la-loi et cela sera une aubaine pour ce salopard. Pas d'autre choix possible. Il faut cacher définitivement cette jeune chatte noire. Je ne laisserai jamais Brorg s'en prendre à elle. Ainsi, même si cela ne le met pas en péril, il vivra chaque instant avec la peur qu'elle ressurgisse un jour. La priorité est de placer Onyxia à l'abri et je ne vois qu'un seul endroit où elle ne sera jamais inquiétée.

Je lui souris à nouveau, puis lui tends la main. La fillette l'agrippe nerveusement et nous sortons discrètement de la maison par la fenêtre de la salle de bain. Dans la rame du métro, Onyxia se sert contre moi. Je ressens sa tristesse, sa peur et sa colère. Je ne peux que me revoir en elle, partageant cette même incompréhension de ce monde qui nous entoure. Seulement,

comme moi à son âge, elle n'a aujourd'hui pas les armes nécessaires pour s'en prémunir. Elle a donc un cruel besoin de ce qui m'a permis, à moi aussi, de faire mes propres choix.

Nous arrivons à mon appartement. Je prends le temps de refaire un bandage sain à son bras puis nous repartons immédiatement. Onyxia et moi rejoignons un box miteux à quelques rues de chez moi. J'ouvre la porte en fer et tousse légèrement à cause de la poussière qui s'élève. Cela fait bien des années que je n'ai pas démarré ma vieille décapotable, mais en tournant la clé, elle commence à ronronner parfaitement, comme autrefois.

Onyxia cachée à l'arrière sous une couverture, nous sortons d'Antropolis. Quelques heures plus tard, nous voici en vue des beaux paysages de mon enfance. Sentir l'air de cette campagne à perte de vue et revoir la simplicité de cette ferme familiale provoque en moi un profond sentiment d'apaisement. Je stoppe la décapotable devant le bâtiment principal. Sur la gauche, ma mère sort de la grange et lâche sa fourche d'étonnement. Puis ses plumes anthracite frissonnent de joie en me voyant descendre de la voiture. Elle pose un regard curieux sur Onyxia.

Elle nous invite à déjeuner. Je m'assoie à la gauche de ma mère et en face de la petite fille. Elle me regarde pour la première fois avec un léger sourire et profite, comme nous tous de ce moment de calme. Quel plaisir de bénéficier des produits simples et naturels de la ferme. Quel plaisir de passer un moment loin du tumulte, des interrogations et des doutes. Je retrouve toutes les saveurs et la bienveillance de cette enfance qui m'a permis de devenir celui que je suis aujourd'hui. Ma chère maman me pose mille questions et je lui révèle toute l'histoire. Elle comprend rapidement ce que je désire : qu'elle s'occupe désormais d'Onyxia. Ici, la fillette sera en totale sécurité. Je sais que ma mère prendra soin d'elle comme si c'était sa propre enfant. La jeune chatte noire trouvera le réconfort dont elle a besoin et grandira dans la paix et la stabilité.

Le crépuscule approche rapidement. Il est temps de repartir. Sur le pas de la porte, ma mère entoure de ses bras Onyxia et me propose comme chaque fois :

— Pourquoi ne restes-tu pas ici, toi aussi? Il n'y a rien de bon pour nous là-bas.

Ma gentille et douce maman... Elle désirerait que je m'écarte enfin des

tourments quotidiens de cette affreuse cité.

Je lui souris tendrement et l'embrasse.

Je me retourne et m'éloigne en direction de ma décapotable. Cet après-midi partagé fut un bonheur... Celui-ci pourrait perdurer, si je choisissais de revenir... Peut-être un jour... Mais pas maintenant. Je dois repartir pour Antropolis. Je crois que cette maudite ville a encore besoin de moi.

Onyxia me rattrape. Elle se jette sur moi et m'enlace de ses bras frêles. Elle me sourit et murmure de sa douce voix d'enfant :

— Merci... Cœur de corbeau.



Un mot sur la maison...

Notre objectif, dans chaque œuvre que nous éditons, est de proposer une expérience unique, composée d'aventures extraordinaires et originales. Ainsi, lorsque vous faites l'acquisition d'un de nos livres, vous êtes assuré.e que son histoire vous fera voyager et vivre une épopée que nous désirons chaque fois hors du commun.

Nous publions des œuvres destinées à un très large public. Les plus petits comme les plus anciens trouverons, au sein de notre catalogue, des expériences imaginaires qui correspondent à leurs attentes.

Retrouvez-nous sur :

- *Instagram* : [editions.tesseract](https://www.instagram.com/editions.tesseract)
- *TikTok* : [@editions.tesseract](https://www.tiktok.com/@editions.tesseract)
- *Facebook* : [editions.tesseract](https://www.facebook.com/editions.tesseract)
- *Discord* : [qpqTfyRU7f](https://discord.com/invite/qpqTfyRU7f)

Ou flashez simplement ce QR Code :

